



Echos et Commentaires



La paix par la victoire

Consignons ici, pour la conserver, la belle réponse adressée par le Président des Etats-Unis au Président de la France, pour l'anniversaire de l'arrivée en France des premières troupes américaines :

Monsieur le Président :

Votre télégramme d'hier était certainement conçu dans le plus haut et le plus généreux esprit d'amitié, et je suis sûr d'exprimer les sentiments du peuple des Etats-Unis, aussi bien que les miens, quand je dis que c'est avec une fierté et une satisfaction croissantes qu'il a vu nos forces sous le général Pershing, coopérant de plus en plus activement avec les forces de libération sur le sol français.

C'est son dessein ferme et inaltérable d'envoyer constamment des hommes et du matériel en quantité croissante jusqu'à ce que l'inégalité temporaire des forces soit entièrement surpassée et que débordent les forces de la liberté; car il est convaincu que c'est seulement par la victoire que la paix peut être assurée et les affaires du monde établies sur une base durable de droit et de justice.

C'est une satisfaction constante pour le peuple américain de savoir que, dans cette grande entreprise, il est en étroite et intime coopération avec le peuple français.

WOODROW WILSON.

La seule attitude à prendre

Quelles clameurs n'eussions-nous pas entendues si c'était M. Clemenceau qui eût prononcé la phrase suivante :

"C'est seulement par la victoire que la paix peut être assurée et les affaires du monde établies sur une base durable de paix et de justice !"

Par bonheur, note Capus dans le FIGARO, cette excellente formule est due au président Wilson. Et c'est, dit-il, le seul parti sensé à prendre :

"Manifester le désir de traiter avec l'Allemagne, c'est l'exalter. C'est lui fournir le moyen de retenir dans son cercle de fer, par la promesse du triomphe prochain, une Autriche inquiète et désabusée, ses alliés d'Orient las de la guerre et du joug."

M. Wilson, conclut Capus, a compris que la situation diplomatique sera sensiblement éclaircie par ses bons ambassadeurs, les combattants américains. Quand ils auront fait leur effort, on pourra parler de paix, et non plus en "bégayer".

L'Action Française.

Ils ont failli tout perdre

"Le caillautisme et le malvysme ont failli perdre la France. Le caillautisme et le malvysme ont valu à notre malheureux pays des milliers et des milliers de morts par surcroît, en poignardant nos soldats dans le dos, en entravant les opérations militaires, en rendant illusoire le blocus de l'Allemagne, en cherchant à déprimer et ruiner le moral français, en cherchant à rompre l'alliance anglaise, en fomentant la défection russe. Si le caillautisme et le malvysme avaient duré trois mois de plus, nous serions aujourd'hui sous la botte allemande. Le pays sait cela, le pays voit cela, le pays comprend cela, et il vomit la tourbe infecte, béritière des procédés du "Bonnet Rouge," qui essaie de faire diversion à la résistance nationale et d'affaiblir l'union sacrée avec d'insanes forgeries.

LÉON DAUDET.

L'Action Française

Progrès du vrai

Nous lisons dans la Revue des Deux-Mondes, à propos de la récompense accordée à l'éminent iconographe du moyen âge, M. Emile Mâle :

Notre sentiment est le même qui a guidé l'Académie. Par delà leur éminent historien, c'est à nos cathédrales que s'adresse son hommage. Aux jours de leur martyre, elle a voulu évoquer l'image de leur jeunesse radieuse.

Trop longtemps nous avons méconnu notre passé. M. Ernest Lavisse, dans un rapport magistral, a montré combien le reniement de notre moyen âge, qui nous a été imposé par la Renaissance et par la Révolution, blesse le sentiment national. Les ouvrages de M. Emile Mâle nous aident à renouer la chaîne.

C'est tout de même une satisfaction consolante pour des gens qui n'ont cessé de le penser et de le dire, au grand étonnement des irréflexions qui les entourent, que d'entendre un professeur aussi "moderne" que M. Lavisse, déclarer que "le reniement du moyen âge imposé par la Renaissance et la Révolution blesse le sentiment national".

Renaissance, Réforme, Révolution ne sont pas seulement une trilogie, ce sont trois actes d'un même drame dont la catastrophe normale aurait dû être la disparition de l'Eglise et de la civilisation chrétiennes. Heureusement, il y avait dans ce drame un acteur invisible qui avait décrété depuis longtemps : "Non praevalerunt. Ils ne l'emporteront pas."

L'Eglise et la civilisation ont survécu.